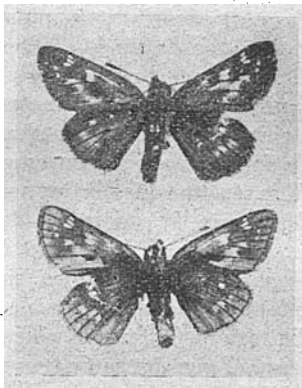


## CAPTURE D'UN GYNANDROMORPHE HYBRIDE

Par M. P. RÉAL.

Je chassais le 26 mai 1938 dans la forêt de Seillon, route de Lent à Bourgen-Bresse (Ain), par une chaude après-midi. L'année était en avance : *Coenonympha hero* L., *Limnitis camilla* Schiff., *Euvanessa antiopa* L., *Melitaea diamina* Lang., etc., avaient fait leur apparition ; or sur les fleurs du talus, je fus gêné par un *Augiades sylvanus* Esp., le premier que je voyais cette année-là. Connaissant déjà l'espèce, je fis lever l'individu sans attention, mais comme il revenait avec insistance et tournoyait autour de moi, je le pris, non sans l'avoir manqué plusieurs fois ; je le mis en papillote, puis, en m'en allant, me rappelant sa forme bizarre, je rouvris la papillote et m'aperçus qu'il sagissait d'un gynandromorphe biparti. Je revis le 5 juin un mâle d'*Augiades sylvanus* ; le 6 juin, les mâles de cette espèce, éclos en grand nombre, volaient à l'endroit où j'avais pris le gynandromorphe.

Face supérieure



Face inférieure

Figures  
grandeur naturelle

Ce dernier est partagé en deux moitiés idéales : la gauche est mâle, avec une ligne androconiale bien développée dans le milieu de l'aile antérieure, la droite est femelle, sans une telle ligne.

Mais à l'étude, je m'aperçus que les caractères que présentent les ailes appartiennent d'une part en effet à *Augiades sylvanus* Esp., d'autre part à *Augiades comma* L. La description suivante détaille ce fait :

Dans la coupe des ailes : contours beaucoup plus arrondis que chez *A. comma*, en particulier l'aile postérieure femelle a son secteur anal très peu saillant, les ailes antérieures beaucoup moins élancées. J'avais pris d'ailleurs l'individu pour un *sylvanus* à cause de son vol (et aussi de sa date précoce d'apparition).

La frange est d'un jaune roussâtre comme chez *A. sylvanus*, non jaune clair ou blanchâtre comme chez *A. comma*.

En dessus :

L'opposition des teintes du fond et des plages sombres rappelle beaucoup *A. comma* : la nuance des plages proximale et distale et des côtes foncées est exactement la même ; le fond, sauf à l'aile postérieure mâle et dans la moitié postérieure de l'aile antérieure mâle, plus jaune paille et moins fauve.

Il reste peu de traces de parenté avec les formes mâles des deux espèces, chez qui la moitié distale seule de l'aile antérieure est foncée, et chez qui la zone foncée distale n'atteint jamais comme ici la nervure discoïdale transverse ; des deux côtés et aux deux ailes la côte est d'un brun sombre comme chez les femelles des deux espèces et la partie proximale des ailes antérieures est également envahie : la mâle par la côte, jusqu'au milieu de la ligne androconiale, la femelle par toute la surface de la base. Comme chez *A. comma*, la partie la plus anale de l'aile (entre la nervure  $a = A_2$  et le bord anal), est éclaircie de fauve, surtout vers la partie distale de la nervure.

Cependant il faut convenir que l'envahissement par le brun dans l'aile antérieure femelle est bien moins complet que chez la femelle typique et n'atteint pas la plage distale du côté postérieur de l'aile (androconial) ; il en résulte que, sauf la partie fauve peu accentuée, les côtés mâle et femelle antérieurs ne diffèrent pas considérablement à ce point de vue (caractère mâle ou sylvanoïde).

Les taches claires distales sont réduites, surtout les deux distales antérieures entre M1 et M3 qui sont par ailleurs un peu moins distales que chez *comma*, à peine plus que chez *sylvanus* ; les taches entre les nervures M1 et M3 aux ailes postérieures sont aussi bien plus proximales, ce qui les aligne avec celles qui se trouvent entre M3 et C2 : ces deux rapprochements sont des caractères de *sylvanus*.

La ligne androconiale mâle n'est pas boursouflée comme chez *comma*, mais terne et écaillée, à peine rétrécie au milieu et courbée en S comme chez *sylvanus*, elle est néanmoins plus étroite et un peu atrophiée.

Aux ailes postérieures, chose curieuse et que je ne m'explique pas, on ne note ni du côté mâle, ni du côté femelle la petite éclaircie fauve qui se place toujours en deçà de la nervure discoïdale transverse.

Je rappelle que les taches distales claires sont alignées surtout du côté mâle, entre M1 et C2. Le reste de l'aile est sombre comme chez les femelles des deux espèces.

En dessous :

La partie distale apicale des ailes antérieures et les ailes postérieures sauf la partie distale anale sont d'une teinte beaucoup plus proche de celle de *A. comma* que de *A. sylvanus*, plus verdâtre et avec peu d'écaillies fauves et cette teinte s'étend à l'aile mâle jusqu'à la nervure discoïdale transverse. Le reste est principalement fauve, même à l'aile postérieure femelle comme chez *A. sylvanus* (chez *comma* femelle le secteur anal postérieur est en effet verdâtre en majeure partie).

La position des taches claires est la même qu'au-dessus des ailes : on constate aussi la même réduction ; leur teinte claire, non fauve comme chez *A. sylvanus*, tranche plus sur le fond verdâtre, mais est loin d'être blanche comme chez *A. comma*. Il n'existe, de même qu'en dessus, pas de tache claire proximale sous l'aile postérieure, ce qui l'éloigne beaucoup de *A. comma*, espèce qui possède une seconde ligne proximale brisée de taches blanches.

La base postérieure des ailes antérieures est noire comme chez les femelles des deux espèces, même sous l'aile antérieure, mais relativement très noircie dans la partie proximale à la ligne androconiale qui est un peu marquée comme chez *A. sylvanus*, non très développée comme chez le mâle de *A. comma*.

Si l'on cherche à grouper tous ces caractères en mosaïque sous une formule simple, on constate que les caractères femelles appartiennent à *comma* et que les caractères mâles, qui sont d'ailleurs manifestement assez dominés, appartiennent à *sylvanus*. L'hérédité de cet individu est donc apparemment retrouvée : il s'agit d'un gynandromorphe hybride *Augiades sylvanus* ♂ × *A. comma* ♀. On constate que les caractères mâles ne sont guère représentés sur la moitié femelle que par la disposition des taches claires et par leur coloration partielle en dessous, en même temps que par la disparition de la série des taches proximales en dessous et en dessus ; les caractères femelles sont beaucoup plus apparents sur la moitié mâle : teinte sombre envahissante, détachement net des taches en dessus et surtout en dessous, réduction du fond fauve dans la partie antérieure de l'aile antérieure au profit d'un fond paille. En outre on ne peut pas nier que la ligne androconiale est altérée, quoique faiblement (1).

Resterait à faire l'étude des genitalia qui doivent être curieux.

Sans vouloir avancer des conclusions trop hasardeuses, je croirais volontiers que c'est l'hybridité qui est le phénomène primaire et que le gynandromorphisme a été provoqué par l'hétérogénéité du patrimoine héréditaire, dans lequel il n'y a pas eu appariement des chromosomes sexuels ; ou plutôt, puisque les Lépidoptères sont parmi les rares animaux dans lesquels les femelles possèdent les hétérochromosomes, il y a eu lutte entre les processus induisant les caractères femelles envahissants et la chair chimiquement différente de *sylvanus*, lutte dans laquelle la fusion des caractères n'a pas pu s'opérer pour la moitié mâle restée telle quelle, tandis que la moitié femelle n'a reçu que de faibles influences mâles.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 17 février 1945.

## LES INSECTES FOSSILES DE L'AMBRE ET L'ANTIQUITÉ

Par M. Cl. GAUTIER.

A la page 177 du tome I<sup>er</sup> de son livre sur le *Monde Social des Fourmis*, chap. VII, A. FOREL écrit : « Notre figure 28, A, B, représente une fourmi fossile de l'ambre sicilien, *Cataulacus- (Otomyrmex) silvestrii*, décrite et figurée par EMERY.

En 1849, Oswald Heer écrivit sur la faune tertiaire des insectes d'Enningen et de Radoboj. Là il découvrit les premières fourmis fossiles connues et compléta ses études en 1867. »

Et Forel rappelle que Westwood (1854), G. Mayr (1867), Handlirsch (1906-1908) et Wheeler (1910-1914) ont écrit sur les fourmis fossiles.

Je montre à la Société la figure 28 du livre de Forel et la figure 29, p. 41, du livre de E. Hegn sur les Termites (partie générale), qui représente un Terme fossile admirablement conservé à l'intérieur d'un fragment d'ambre jaune de la Baltique, *Termes antiquus* Germ., *gracilis* Pictet.

La découverte des insectes fossiles de l'ambre remonte à l'antiquité.

Pline l'Ancien, l'auteur de l'Histoire naturelle, Caius Plinius secundus, fit, du temps de l'Empereur Claude, la campagne de Germanie contre les Cattes, sous le commandement du lieutenant général Lucius Pomponius Secundus, en 48 ap. J.-C. Pline, âgé de 23 ans, commandait un corps de cavalerie. C'est à la suite de cette campagne qu'il écrivit son *Traité sur l'Art de lancer le javelot à cheval*. Les Cattes, branche des Hermiones, étaient installés entre le Rhin, la Weser et les Terres décou-

(1). Ajoutons que la date d'apparition est plus précoce que dans les deux espèces mères.